

## Notes de débat suite à l'exposé de Dario CIPRUT

(AMi)

Exposé trop riche, très touffu. Peux-tu le structurer de manière qu'on saisisse les étapes du raisonnement ?

(Réponse)

Bien volontiers. J'ai sauté le plan de l'exposé pour aller vite. Il s'agissait de partir de l'humanité des humains illustrée par l'anthropologie et la génétique. Ensuite, après avoir proposé une définition du racisme, j'ai fait une typologie de ses différentes variétés, tant classiques que contemporaines. Enfin j'ai voulu montrer que la distinction entre autochtones et migrants, si on ne reconnaissait pas les migrations comme une des manières de vivre ensemble notre humanité et si on refusait d'y voir une réponse essentielle à l'affaissement de notre démographie, ne pouvait qu'induire des comportements racistes ou xénophobes. Pour conclure j'ai appelé à un débat ouvert.

(AMa)

Bravo pour la forme et la structure de ton exposé. J'y note pourtant un silence complice par rapport à d'autres formes de racismes, notamment le sionisme. Tu as privilégié l'antisémitisme et passé trop rapidement sur l'islamophobie. Ne serait-ce pas au contraire nécessaire aujourd'hui d'écarter les formes anciennes pour comprendre la forme impérialiste que prend aujourd'hui le sionisme ?

(Réponse)

Non, je ne le crois pas. Je n'ai aucunement voulu hiérarchiser les différents types de racisme, que ce soit dans l'histoire ou l'actualité. J'ai exposé d'abord les types classiques de racisme, et mis en lumière une caractéristique, à mon sens typique, de l'antisémitisme par rapport aux racismes basés sur des repères physiques. Ce dernier repose précisément sur une invisibilité considérée comme d'autant plus pernicieuse par les antisémites qu'ils redoublent d'efforts pour la conjurer. J'ai traité ensuite de l'islamophobie parmi d'autres racismes, cursivement j'en conviens vu les contraintes de temps, et dans une catégorie que j'ai associée aux mentalités modernes issues des aventures impérialistes ou coloniales et notamment dénoncé sa corrélation avec le prétendu choc des civilisations. J'ai effectivement mentionné la résurgence d'un antisémitisme sous prétexte d'antisémitisme. Le juger inactuel, pour n'y voir qu'une réaction à la politique répressive et expansionniste de l'Etat d'Israël, c'est en effet à mes yeux s'aveugler sur sa nature profonde et spécifique.

(ED)

Il ne faut pas avoir peur de mentionner l'islamophobie comme une forme de racisme. Si les flux migratoires vont jouer un rôle à l'avenir ne faudra-t-il pas se pencher sur le rôle de la géographie dans la question raciale ? Existe-t-il à ton avis une relation entre les changements culturels que tu décris et les changements qu'a connus le système ? Et si oui, lesquels ? Y-a-t-il eu en particulier des changements de forme et d'intensité dans l'expression du racisme entre la période de décolonisation des années 50-75 et la période actuelle de mondialisation ? Quels rapports aussi entre le développement des diverses formes de racisme et les développements de la situation politique mondiale (attentats du 11 septembre 2001, guerre d'Irak, conflit israélo-palestinien, etc). ?

(Réponse)

Je n'ai aucune peine à condamner l'islamophobie comme une forme de racisme.

(CG)

Le racisme prend comme tu l'as montré des formes différentes dans l'histoire. Aujourd'hui on ne peut pas séparer ces nouvelles formes de l'impérialisme.

(JM) Ton exposé est très riche. Si on veut avancer, il faut nécessairement le faire avec des convictions. Racismes et religions ne cachent-ils pas les problèmes de classes sociales ?

(AD) Je vais dans la même direction que JM sur l'analyse de classe, car elle permet de définir qui étaient les exilés d'hier et qui sont les immigrés d'aujourd'hui.

(Emmanuel Terray) Pourquoi les gens sont-ils racistes ? Le racisme reflète toujours le malaise de la société d'accueil. Si c'est une maladie il faut savoir comment la soigner. Selon un sociologue hongrois (Istvan Bibó dans « La question juive en Hongrie après 1944 »), s'il y a un problème de racisme envers une communauté, il faut poser la question à l'inverse sur la société d'accueil. C'est parce que la société d'accueil est malade de ne pas se poser les problèmes de fond auxquels elle est confrontée et projette ses propres difficultés sur les minorités, p.ex. migrants, qui servent alors de boucs émissaires. Complexe de l'assiégé. Pour la soigner un seul remède : la vérité.

(SD) Ton exposé manque d'analyse sociologique et économique. Les gens migrent essentiellement à la recherche d'emploi. Aujourd'hui la crise envahit l'école, le travail, le sport, le syndicat. Baisse de l'Etat. Revenir à l'Etat Providence ? Une des raisons du racisme, n'est-ce pas le capitalisme et le marché ? Immigration choisie.

(EB) En Italie, les organisations travaillant sur le thème de l'immigration, retiennent avant tout le facteur économique (Capital-Travail) et le besoin de travail comme explication de la mobilité.

(FB) J'estime que la vision marxiste nous mène à une impasse y compris dans notre manière de penser. Le racisme nous renvoie non pas seulement aux différences de classe, mais à quatre autres types de différences et d'appartenance : famille, culture, religion et genre.

La globalisation libérale devrait nous faire réfléchir sur les différentes formes d'exclusion de l'autre. La manière de penser l'autre est instrumentalisée par le politique et ces différentes formes d'appartenance clivent les individus.